



Ci-contre: une vue de l'exposition. En haut: Iguaçu, 2019, technique mixte, 120 x 100 cm.
En bas: Végétal IV, 2019, technique mixte, 80 x 80 cm.

PHOTOS STÉPHANE GERBER/TCHIVI

Terre... EAU, les fondamentaux de la fertilité

PEINTURE Sept ans après sa dernière exposition dans le Jura, le peintre d'origine delémontaine Tchivi revient à la galerie de la FARB avec une poésie organique, traversée par le flux de l'onde la plus essentielle.

Vingt-trois ans qu'il montre son travail à intervalles mesurés. Tchivi n'est pas quelqu'un de pressé, comme son débit de paroles le laisse entendre. Pareil pour la création: «Je suis quelqu'un de lent», lâche-t-il, l'œil malicieux. À regarder de près ses tableaux, on réalise que ce rapport au temps est fondateur de l'œuvre, presque un travail d'icône. Tendrement dirait-on, le bois est incisé, modelé par les outils, comme caressé, poli. Apparaissent des strates, à l'image de la terre qu'il peint, comme l'eau qui déroule ses courants. Très diluée, en couches qui se superposent par transparence, la couleur vibre, comme l'eau. Vivante, elle se coule dans le relief rehaussé par de multiples

combines dont l'artiste a le secret. Amour des matériaux et de leur alchimie.

S'il faut parler genre, la peinture de Tchivi oscille entre figuratif et abstrait. À ce propos, en évoquant la précarité de son atelier, espace exigu sans eau ni chauffage, Tchivi confie: «Je dis souvent qu'il y a deux saisons dans ma peinture, l'été elle est figurative et l'hiver plutôt abstraite, parce que je peins avec des mouffles». Le sens de l'humour et de l'autodérision l'habitent depuis toujours, humilité qui le rend attachant. Dans le monde de l'art, cette capacité à ne pas se prendre trop au sérieux n'est pas courante et fait du bien.

Rythme et vibrations

En l'entendant parler de sa façon de travailler, on saisit que l'inconfort de

l'atelier, il l'a tourné à son avantage, au point qu'il est devenu garant du processus créatif. Celui-ci se construit peu à peu dans un mouvement de va-et-vient entre un geste (Tchivi travaille à même le sol) et une activité familiale, juste à côté. Ce rythme (Tchivi joue de la batterie), cette manière d'être en mouvement, permettent de poser un regard rafraîchi sur l'œuvre en train de naître et de plonger dans un rêve vivifié par les expériences extérieures. On gagne ainsi en spontanéité, en favorisant l'excitation inhérente à la découverte. Toutes les portes sont ouvertes. Les créations se matérialisent alors peu à peu, comme si elles étaient amenées à la surface en traversant les couches diaphanes de la peinture. Et tout à coup elles sont là, dans leur harmonie évidente, parfois aux antipodes de l'idée de départ. Tchivi aime cette perte de contrôle. Au point que des lieux imaginés perdent leur intérêt pictural une fois connus, visités. Terres rêvées, l'artiste voyage dans son atelier.

Tchivi (Pierre-André Chavanne) est né à Delémont en 1966. Installé à Neuchâtel avec sa famille, il mène sa recherche artistique parallèlement à sa profession d'accompagnateur de personnes adultes en situation de handicap (à la longue spécialisé dans les activités créatrices). Depuis les débuts en 1992, on retrouve une constante dans l'ensemble de son œuvre: l'artiste est avant tout sensible à la poésie qui se manifeste magistralement dans la Nature. Dans l'accrochage sobre de la galerie (trente pièces, datées de 2013 à 2019), rien ne trouble «L'eau». La fluidité graphique s'harmonise avec une palette douce: ri-

chesse des tons bleus, verts, gris ou bruns pour l'essentiel. Un monde presque exclusivement minéral, parfois alpin, sans froideur ni stérilité pourtant. Il y a de la place pour la vie qui se manifeste discrètement çà et là (Transhumance). L'ensemble inspire la sérénité, même à l'évocation d'une nature grandiose (Iguaçu). Les bruits sont ceux du vent, de l'écorce qui craque, du ruissellement, du chuchotement. Mouvements amples ou chutes abruptes. Odeurs de résine, d'essences sèches ou de jeune chlorophylle levées par l'humidité, portées par la brise et offertes aux sens de qui sait musarder.

De fait, il ne faut pas être pressé pour percevoir les beautés de la Nature. Elles se nichent parfois dans des détails infimes. Contemplateur émerveillé, Tchivi admire le travail d'Andy Goldworthy (maître du Land Art) et de Frans Krajcberg (peintre et sculpteur d'origine polonaise disparu récemment), ces chantres de l'éphémère et de la Nature sauvage. Il se laisse transporter par la photographie aérienne, surtout lorsqu'elle confine à l'abstrait (comme chez Yann Arthus-Bertrand par exemple, ou particulièrement chez Georg Gerster). Elle rejoint alors l'imagerie astronomique ou biologique, là où macrocosme et microcosme ne font qu'un. Les méandres couleur de terre rappellent d'autres planètes, avec leurs traces fossiles de cours d'eau. Les pensées se perdent dans l'espace et le temps très relatif de la vie de notre espèce, de nos civilisations, épousent les sinuosités des grands serpents dans l'aridité des terres amériidiennes. Équilibre fragile évoqué par l'artiste avec, au sol, deux installations «balance».

Le mouvement vital et les enjeux de l'eau

On pense écologie évidemment. Tchivi et les artistes qui l'inspirent sont tous, à leur manière, des militants. Bien que le lac borde sa ville, ce n'est

pas tant le miroir ou l'agitation des plans d'eau qui intéresse Tchivi, c'est l'eau qui cascade, qui court – toujours ce mouvement – celle qui trace son chemin et à bien y regarder, c'est ce cheminement immuable qui captive l'artiste. Malgré tous les obstacles, elle s'obstine, l'eau vive, nourrissant sur son passage tout ce qui vit sur Terre. Et, il l'affirme, les enjeux autour de cette eau taraudent sa fibre philanthropique.

«Tout ce que vous pouvez imaginer, la Nature l'a déjà créé». Cette phrase d'Albert Einstein figure en accompagnement de l'exposition. C'est certain, elle remet l'homme à sa place. Elle interroge surtout notre rapport à la «réalité», par-delà les voiles, les couches et les transparences. Ce qui est tenu pour évident ne l'est peut-être pas, comme Tchivi l'a appris un jour de la bouche de son fils, alors âgé de quatre ans: «Dis papa, les rivières, elles coulent toujours la nuit?».

Ces perles de sagesse dont les fous et les enfants éclaboussent nos certitudes, l'artiste les serre précieusement dans son escarcelle. Puis un jour, déliées, elles s'en viennent fertiliser des coins de nos têtes où fleurissent encore des jardins. ● **SARAH STÉKOFFER RIEBEN**



Eau, 2013, technique mixte, 190 x 50 cm.

PHOTO STÉPHANE GERBER

► «L'eau», exposition de Tchivi à voir jusqu'au 1^{er} mars à la Galerie de la FARB.

Ouverture de la galerie: ve 17 h-19 h, sa 10 h-12 h et 15 h-18 h, di 15 h-18 h (la galerie sera fermée dimanche 23 février). Présence de l'artiste: samedis et dimanches 15/16 février, 29 février/1^{er} mars.